

motif pour rechercher dans tel sens plutôt que dans tel autre. C'est un moyen, ce n'est pas un but. Pour caractériser une maladie, il faut prendre la moyenne de tous les phénomènes accusés par le malade. Celui qui commence à se livrer à l'examen clinique fera bien de faire son profit des avis qui suivent : "C'est lui qui doit diriger le récit, le rapport que les malades font sur leur maladie ; il doit poser des questions qui ne seront jamais complexes, qui ne porteront jamais sur plusieurs sujets à la fois ; il devra exiger des réponses précises et faites en peu de mots ; il évitera tout ce qui n'a pas trait au sujet tout à fait particulier que fixe son attention. Il empêchera le malade de se livrer aux récits qu'il est toujours disposé à faire et qui souvent se terminent en divagations sans aucune utilité.

Enfin quand il commencera à se former une opinion probable sur une espèce particulière de maladie, il rassemblera, groupera toutes les questions qui se rattacheront directement à ce sujet, afin d'avoir sur le champ un faisceau de renseignements positifs ou négatifs."

C'est alors qu'il les interprétera pour avoir un diagnostic précis. Il se peut que parmi ces signes il y en ait de pathognomoniques, tant mieux, car dans ces cas les difficultés s'aplanissent vite ; ainsi une mobilité anormale d'un membre explique de suite une fracture ; l'odeur fétide de l'expectoration indique la gangrène pulmonaire etc., etc. Souvent c'est un ensemble de traits particuliers dont la réunion constitue un signe suffisant ; dans d'autres cas le diagnostic est plus difficile, soit en raison de l'absence de certains symptômes, soit en raison de la physionomie particulière imprimée à ces symptômes par les influences étiologiques ou individuelles, soit enfin parce que ces symptômes sont communs à des maladies diverses. Dans ce cas, ou bien l'on peut arriver par exclusion à former un diagnostic, ou bien il faut le réserver jusqu'à ce que la marche de la maladie ait apporté avec elle quelques éclaircissements.

D'après ces quelques mots il est facile de comprendre qu'il faut à l'étudiant :

1° Toute son attention et tout son temps aux cours de l'Ecole de Médecine pour pouvoir se rendre maître de la théorie ;

2° Pour se familiariser avec la pratique qui, quelquefois, diffère ou semble différer de la théorie, il lui faut pour le compléter : une assiduité exemplaire à l'Hôtel-Dieu ; un œil scrutateur qui observe l'attitude du corps, l'altération des traits, les mouvements libres ou gênés du thorax ;

3° Accoutumer son oreille au stéthoscope qui lui révélera ou la bronchite, la pleurésie, la pneumonie, la péricardite, l'endocardite ou l'empyème etc., par les bruits divers et particuliers à chacune de ces affections ;